

et la philosophie qui l'a préparée n'ont pas d'autre terme ; si le mouvement des trois derniers siècles ne signifie pas : émancipation, développement de l'individu sous toutes les faces, la Révolution ne signifie rien ; sa parole, son dogmatisme, son tonnerre n'est plus qu'un vain bruit, le bruit d'une cymbale retentissante. Le plus court est de s'en moquer.

Et que vouliez-vous que fit l'homme ? Vous proclamez bien haut que toute force morale et antérieure aux lois de convention a été abolie : autorité dans la religion, autorité dans la morale, autorité dans la politique, autorité dans les rapports des hommes entr'eux, autorité de l'expérience et des souvenirs, autorité des traditions et des coutumes, autorité des affections et des lois, tout a été livré à la risée des hommes.

Au milieu de cet écroulement universel des choses, l'homme devait-il s'abolir lui-même ? Pour se sauver de ce déluge que vous prenez plaisir à exagérer, il s'est fait une arche de la liberté ; avec quoi l'aurait-il construite, je vous prie, si ce n'est avec ce qui est indestructible, avec ce qui est éternel ?

A toutes les époques de renouvellement, l'homme a eu besoin de s'appuyer sur lui-même, de gagner, pour ainsi parler, au milieu des orages et à travers les flots et les abîmes, le roc insubmersible de la liberté. Qu'est-ce que le stoïcisme, si non l'homme, essayant, dans un suprême effort, de supporter, en se roidissant, le ciel du polythéisme croulant en ruines ? Mais le stoïcisme, c'est la liberté passive, résistante, ce n'est pas la liberté moderne active, se substituant ou, tout au moins, venant en aide aux forces qui ont régi le monde et qui, toutes seules, ne suffisent plus à le régir aujourd'hui, de l'aveu de tous.

J'admire autant que personne le beau spectacle d'une société dont le mouvement est régulier, la hiérarchie bien assise ; toutefois, je réserve les droits de la justice, les droits des malheureux, les droits de l'avenir ; mais quand le double lien religieux et politique qui maintenait cette société est tombé en poussière, quand l'esprit qui habitait en elle s'en est allé, l'idée ne me vient pas de ressusciter ce lien, de rappeler cet esprit ; je sais très-bien qu'il y aurait folie à le tenter : aux dieux qui s'en vont on ne crie pas : revenez. On leur dit : fuyez.

On me comprendrait mal si on s'imaginait que j'anathématise tout ce que le passé nous a légué ; non, ce qu'il a de bon, la société le gardera précieusement ; il n'y a pas, depuis le commencement du monde, une idée utile, une idée vraie qui se soit perdue ; si les idées vraies pouvaient mourir, le progrès n'existerait pas ; l'humanité n'en soupçonnerait pas même la notion.